



●●● Un poisson sauvé

À Long Island, les prises de 10-12 livres sont monnaie courante à la mouche. Si vous opérez au lancer, en utilisant poppers, stickbaits ou surtout gros jerkbaits en bois, du bord ou en bateau, vous prendrez surtout si vous pêchez de nuit des bars rayés de plus 30 livres.

Mais la technique reine demeure la mouche, « en sachant que les meilleurs modèles sont des mouches à tarpons, ainsi que des imitations réalistes de crevettes ou de crabes sur les flats », précise Pierre.

Mais pourquoi tant de poissons, alors qu'en France, nous peinons tant à prendre un bar de la côte ? « C'est très simple, déclare Pierre, les Américains ont su réagir à temps, et corriger leurs erreurs passées. »

Jusque dans les années soixante-dix, en effet, les professionnels ne pêchaient pas le bar rayé à Long Island, ou très peu. Puis, il y a eu la mode de la cuisine française à New York, avec la mise en vedette du bar dans les plus grands restaurants. La pression de pêche exercée par les professionnels a augmenté d'un seul coup, au point de manquer faire disparaître ce poisson devenu la gourmandise des New Yorkais.

« En 5-6 ans, la ressource s'épuisa rapidement sous les coups de chalut et de filets dérivants, déclare Pierre. Mais le "Fish and Wildlife Service", équivalent de nos Services des eaux et forêts, a rapidement instauré un moratoire total de la pêche professionnelle pendant une dizaine d'années. Quant aux pêcheurs amateurs, leurs quotas ont été strictement limités à une prise par jour. »

La résurrection du bar rayé

Ces efforts n'ont pas tardé à porter leurs fruits. Aujourd'hui, la pêche commerciale est à nouveau autorisée à Long Island, avec un quota journalier fixé à 300 kg de bars rayés pour les professionnels, et à deux prises journalières pour les amateurs, dont la maille est fixée à 28 inches, soit environ 70 cm pour un poids d'environ 4-5 kg. « Ici, personne ne triche, souligne Pierre. Car si vous prenez un seul poisson en dessous de la taille réglementaire ou si vous dépassez le quota, on vous confisque non seulement tout votre matériel de pêche en sus d'une lourde amende, mais aussi votre bateau, sa remorque et le véhicule ! » On ne plaisante pas avec la loi, ce qui a permis en quelques années de retrouver des niveaux de populations comparables à ceux observés voici un demi-siècle. Les politiques eux-mêmes se sentent concernés par l'avenir du bar rayé, le sénateur du New Jersey souhaitant même faire classer l'espèce dans la catégorie Game Fish, c'est-à-dire « poisson de sport ».

Un enjeu financier

Si son projet de loi abouti, la pêche commerciale sera totalement interdite. Une mesure qui donne à réfléchir, impensable en France où le problème est traité à l'envers : pour protéger le bar, on sanctionne les pêcheurs à la ligne ! Mais les Américains ont compris depuis longtemps qu'à Long Island comme d'ailleurs, sur l'ensemble de leur littoral, le tourisme pêche pouvait générer des milliards (je dis bien des milliards) de dollars et des dizaines de milliers d'emplois. Une étude réalisée en 2003 par

Comment y aller

À partir de JFK airport, inutile d'aller à New York. Avec votre voiture de location, vous rejoignez directement Montauk en 1 h 30 à peine. Sur place, il vous faudra trouver un guide de pêche. Voici une bonne adresse : David Blinker. (contact : dblink@aol.com). La pêche en bateau coûte 650 \$ par jour (soit un peu moins de 400 €) sur une grosse unité qui peut embarquer 3-4 pêcheurs. Tout est fourni dans ce forfait, y compris les leurres, et le matériel dernier cri pour la mouche, ce qui vous autorise à arriver les mains dans les poches ! Vous pouvez donc envisager de voyager en famille ou avec quelques amis pour découvrir à moindres frais cette pêche, en laissant votre (vos) épouse faire du shopping sur la 5^e avenue par exemple !

le Secrétariat à l'Intérieur (équivalent américain du ministère de l'Environnement) a chiffré à 2,41 milliards de dollars le chiffre d'affaires généré par la pêche sportive du bar rayé pour les seuls États de New York, du New Jersey et du Connecticut. Nos élus, notamment en Bretagne, Normandie et Vendée, plutôt que de laisser les pêcheurs professionnels aller droit dans le mur, pourraient s'inspirer de la démarche américaine de ce côté-ci de l'Atlantique.

●
Pascal Durantel

